

YESAYA, DAVID. *La réussite sociale du migrant postcolonial en France: Une analyse socio-littéraire dans les romans de Karine Tuil, Faïza Guène, Karine Amellal et El Hadji Diagola*. L'Harmattan, 2023. ISBN 978-2-1402-9205-7, Pp. 264.

Cet ouvrage se propose d'analyser "la représentation littéraire de la réussite sociale du sujet migrant postcolonial d'ascendance africaine subsaharienne et maghrébine en France" (13) dans quatre romans: *Un Noir à l'Elysée* de Diagola, *Un homme, ça ne pleure pas* de Guène, *L'insouciance* de Tuil et *Bleu Blanc Noir* d'Amellal. L'auteur commence par souligner le paradoxe du sujet pour une population considérée comme "immigrée" et "problématique." Quoiqu'il souligne le caractère xénophobe de l'opposition entre immigration européenne et post-coloniale, il limite son étude à la population postcoloniale. La question des définitions (qu'est-ce que l'immigration postcoloniale? qu'est-ce que la réussite sociale?) occupe une bonne partie de l'ouvrage. Remettant en question les concepts sociologiques de première ou deuxième génération, l'auteur crée les concepts de "migrationné" ("perçu dans l'imaginaire collectif non pas comme un citoyen dit de souche de la société dans laquelle il réside, mais comme un immigré" 17), de "survécu" ("sujets migrants de la première génération, les primo-arrivants" 93), "survenu" (né en France ou venu en bas âge) et "part-venu" (primo-arrivant éduqué, hybride du survécu et du survvenu). Malgré ces efforts de définitions, l'ouvrage continue d'opposer les "Blancs," les "Franco-français" ou les Français dits "de souche" (terminologie utilisée par le Front/Rassemblement National) aux sujets postcoloniaux définis de manière restreinte. On pourrait envisager une définition du sujet postcolonial ainsi que de la francité plus large qui ne reposerait plus sur des marqueurs corporels dont on cherche justement à se défaire me semble-t-il. L'auteur adopte une définition de base de la réussite sociale: le migrationné "qui réussit est celui qui a pu (se) sortir de sa condition sociale modeste pour parvenir à une meilleure" (93). L'auteur examine la représentation de la mobilité onirique, géographique et sociale. Les conditions de la réussite sociale commencent en amont de la vie en France, en incluant le rêve de l'hexagone et le parcours migratoire (changements d'espaces physiques et espaces sociaux), réussite éducative et professionnelle. L'analyse des métaphores de la réussite sociale comme le jardin, l'ascenseur, l'escalier, la classe de neige ou



l'Élysée est la plus intéressante. La conclusion de l'ouvrage rappelle la difficulté de définir la réussite sociale en ce que la société "priorise une réalisation professionnelle en négligeant le développement personnel" (242). Il aurait été pertinent d'aborder cette question du bonheur personnel dans la réussite sociale et en particulier les difficultés liées au changement de classe sociale. De fait, s'il fait bien référence aux études sociologiques récentes sur l'immigration postcoloniale en France, l'ouvrage ne prend pas en compte les études sur les transfuges ou les transclasses (souvent cantonnés à la classe ouvrière française et à ses descendants) qui pourraient pourtant illuminer cette discussion sur la réussite sociale.

University of South Florida

Martine F. Wagner